

Des échanges linguistiques pour des langues vivantes

Nadia Revaz

Quatre étudiants ont accepté d'évoquer leur expérience après un ou plusieurs échanges linguistiques de 15 jours. Mélodie, actuellement en 2^e année du Collège des Creusets à Sion, a fait un échange avec Carola de Domodossola/Italie. Mégane, actuellement en 3^e année du Collège des Creusets, en a effectué un avec Teresa de Albaterra/Espagne. Maximilien, actuellement en 3^e année du Collège de St-Maurice, a renouvelé trois fois le jumelage avec Patrick de Ulm/Allemagne. Leïla, actuellement en 1^{re} année de l'ECCG de Sion, a quant à elle vécu deux échanges avec Merle de Glückstadt/Allemagne ainsi qu'un autre avec une partenaire de Lucerne dans le cadre du programme *Les vacances autrement*.



Pour chacun des jeunes ayant effectué un échange linguistique de 15 jours, l'horizon s'est un peu élargi.

L'échange implique une réciprocité qui nécessite un peu d'organisation.

Comment se sont-ils lancés dans l'aventure? Pour Maximilien, sa maman a joué un peu le rôle d'entremetteuse en s'informant auprès du Bureau des Echanges Linguistiques du canton du Valais, histoire de rassembler toutes les indications susceptibles de motiver son fils à compléter l'apprentissage de l'allemand en situation d'immersion. Mélodie

a œuvré toute seule d'abord. Les jeunes mettent en avant l'importance de bien prendre le temps de choisir son correspondant. Sur place, il leur a fallu un petit temps d'adaptation, de quelques minutes à un ou deux jours, ce à quoi ils s'étaient préparés. Ainsi que le note Leïla, «*l'échange linguistique devient vite comme des vacances*». Sur place, c'est l'aspect culturel et humain qu'ils mettent en place, même si les progrès linguistiques, en particulier au niveau du vocabu-

laire, ne sont pas absents. Mégane et Maximilien insistent sur le fait que l'échange est bénéfique pour parler une langue.

L'échange, toujours positif

L'échange implique une réciprocité qui nécessite un peu d'organisation, en particulier dans le cas des familles recomposées. Pour les jeunes, là encore, pas de quoi constituer un frein. Leurs expériences ont été positives, mais s'il y avait eu mésentente avec leur correspondant, comment auraient-ils réagi? Maximilien est d'avis que cela l'aurait certainement découragé, par contre les filles soulignent que dans le cadre d'un échange de deux semaines, ce n'est pas tragique. Leïla du reste note que sur ses trois correspondantes, elle n'avait pas trop

Plus d'infos sur les échanges linguistiques

Pour un échange durant l'été 2014, il faut contacter le BEL à la rentrée scolaire 2013.

Bureau cantonal des Echanges Linguistiques (BEL) www.vs.ch/bel

d'atomes crochus avec l'une d'elles: *«J'ai fait des efforts le temps du séjour et ensuite je n'ai simplement plus eu de contact.»*

Les jeunes relèvent aussi un point souvent mentionné: la double personnalité de leur correspondant qui vaut certainement aussi en partie pour eux, à savoir un comportement très différent dans le pays d'accueil ou dans son environnement. Ils expliquent cela notamment par le fait que les journées de cours sont très longues en Valais. *«Ma correspondante s'enfermait dans sa bulle dès qu'on allait en classe et certains de mes professeurs m'ont fait des remarques sur son comportement assez inapproprié selon nos codes très stricts»,* commente Mélodie. Tous quatre décrivent une école plus libre, que ce soit en Italie, en Espagne ou en Allemagne. Préféreraient-ils étudier dans un tel environnement? Pour une courte période, ils ont apprécié, par contre, sur la durée, pour acquérir une solide formation, ils sont nettement moins convaincus, notamment parce qu'ils estiment qu'un peu de rigueur et d'exigence contribue à la motivation. *«En Allemagne, je ne suis pas persuadé que je m'investirai dans mes études, car même si on a envie d'apprendre, il y a trop de distractions pendant les cours»,* constate Maximilien. L'analyse est relativement similaire pour Mégane: *«En Espagne, les cours ne commencent pas forcément à l'heure, les élèves parlent pendant que le prof donne des explications, bref, cela n'a rien à voir avec la vie au collège des Creusets.»* Corinne Barras, responsable du BEL, explique qu'elle essaie, même si ce

Un chiffre

Echanges linguistiques de 15 jours en 2012-13: plus de 180 élèves valaisans, allemands, italiens et espagnols ont déjà fait / vont encore faire un tel échange...

Mélodie

«En Italie, en cours de français, les étudiants ne font quasiment pas d'exercices de grammaire. L'accent est mis sur les activités de dialogue en groupe, aussi ils sont plus rapidement capables de communiquer.»

Mégane

«En Espagne, j'ai appris du vocabulaire et mon expression orale est plus fluide. L'amélioration est par contre quasiment nulle au niveau de la maîtrise de la grammaire. Les cours de français dans les classes espagnoles mettent l'accent sur l'expression, alors que nous nous focalisons trop sur la grammaire.»

Maximilien

«A l'école je n'aimais pas trop apprendre du vocabulaire, trouvant qu'étudier une langue dans des livres c'est vite un peu barbant. Après le 1^{er} échange déjà, en classe ça allait beaucoup mieux, car dans le pays j'ai pu me rendre compte que l'allemand est une langue vivante.»

Leïla

«Mes progrès sont surtout perceptibles sur le plan de la compréhension en cours. Sur place, on découvre une plus grande variété d'accents. Côté expression, je me sens beaucoup plus sûre de moi et j'ose m'exprimer en allemand.»

n'est pas toujours évident, de préparer les correspondants aux exigences de notre école, tout en recommandant un comportement exemplaire à l'étranger de la part des élèves des écoles valaisannes.

Les trois filles envisagent déjà des échanges pour mieux parler anglais et de plus longue durée, tout en ne se sentant pas encore prêtes pour un échange d'une année. Quant à Maximilien, il a eu si bon contact avec son correspondant qu'il peine pour l'instant à se projeter dans un autre échange, même si l'idée lui semble bonne.

Pour mobiliser davantage à effectuer un échange linguistique dans son cursus scolaire, les jeunes interviewés prônent une progression. Commencer par une courte durée dans une région pas trop éloignée, histoire de prendre de l'assurance en douceur. Mégane a eu la chance d'être informée des possibilités d'échange linguistique par son professeur d'espagnol, ce qui n'est pas toujours le cas. Autre point critiqué, le fait de trop vouloir limiter les échanges aux très bons élèves. Mélodie, qui s'est sentie plus découra-

gée qu'encouragée, en est persuadée: *«Les enseignants ou les personnes responsables des échanges au sein des établissements scolaires devraient prendre un peu de temps pour présenter l'offre complète en matière d'échange.»* Et Maximilien d'ajouter: *«Personnellement je trouverais bien que ce soit plutôt les personnes du BEL qui viennent parler des offres, étant donné qu'elles sont les mieux placées pour en parler, avec des jeunes ayant effectué des échanges invités à témoigner.»*

Leïla, Mégane, Mélodie et Maximilien ont beaucoup retiré de leur expérience d'échange linguistique, sans attendre des miracles linguistiques et scolaires, étant en cela bien souvent plus réalistes que les adultes. Si des liens se créent, c'est formidable d'avoir de nouveaux amis à l'étranger avec lesquels ils peuvent garder contact via les réseaux sociaux. Dans le cas contraire, ils auront profité d'une sensibilisation linguistique en situation d'immersion et auront découvert d'autres façons de vivre et de penser. Pour tous, l'horizon s'est un peu élargi. Et comme ils disent: *«C'est tout bénéf».* Alors il suffit d'oser... ■